

	<p>BRIGGS (Raymond) Le Bonhomme de neige. Grasset-jeunesse, 1978. 30 p.</p>
--	---

Un petit garçon reçoit chez lui un bonhomme de neige, lui fait visiter sa maison, l'invite à un souper aux chandelles. Puis son nouvel ami l'emmène à son tour dans un merveilleux voyage...

	<p>PEF Moi, ma grand-mère... La Farandole, 1978. 22 p. (Feu follet)</p>
--	---

Qu'est-ce qu'une grand-mère formidable ? Chaque enfant à son tour en invente une pour épater les copains. Celle du petit dernier n'est ni cosmonaute, ni pilote de course, ni auteur de romans policiers, mais au fond, elle n'est pas mal non plus.

	<p>KELLOGG (Steven) L'île au Splahoum. Lotus, 1978. 28 p.</p>
--	---

Lasse des persécutions que lui infligent les chats, une tribu de souris décide de partir. Sur leur vaillante caravelle, elles atteignent bientôt, après une navigation homérique, une île hantée par un horrible Splahoum : un monstre... qui n'en est pas un !

L'île au Splahoum, par Steven Kellogg.
(Traduit de l'américain.)

5-8 ans

Un album drôle, dont les images seules sont déjà très parlantes. Comment la méfiance respectueuse peut engendrer l'incompréhension totale, comment les fanfaronnades de celui qui veut être le chef aboutissent à la pagaille, voilà une histoire rapide, bien menée, pleine de rebondissements et de gags.

Les images très fouillées ajoutent au plaisir par leurs multiples détails (le sommeil repu des horribles matous, la panique à bord avec les testaments et bouteilles à la mer...).

L'intention parodique est évidente, tournant joyeusement en ridicule les aventures de conquérants intrépides, l'agressivité est montrée comme source de catastrophes dans les relations entre des individus aussi peu foudres-de-guerre que possible. Je regrette un peu la création finale d'un hymne national, mais ne boudons pas notre plaisir.

Jean-Noël Soumy
B.C.P. du Pas-de-Calais

Cote proposée
A

La Revue des Livres pour enfants

4, rue de Louvois, Paris-2^e

1978, n° 64

Moi, ma grand-mère..., par Pef.

5-8 ans

« Et toi, qu'est-ce qu'elle fait ta grand-mère ? », une ribambelle d'enfants imagine des grands-mères plus farfelues les unes que les autres, tous sauf un ! Le texte court, simple et exactement enfantin complète l'illustration très réussie et fourmillante de détails succulents. Il faut regarder cet album pour voir tous les détails. Sur la page de gauche, les enfants entrent progressivement en scène ainsi que des animaux qui mènent une histoire parallèle et délirante. A droite, c'est l'imagination libérée où tout est permis : la tête de mort à roulettes, les corbeaux croisant l'épée ou le soleil respirant avec un tuba. Les dessins en noir et blanc alternent avec d'autres très colorés et le raffinement va jusqu'à assortir les vêtements de l'enfant avec la couleur dominante de son rêve. Alors que les enfants présentaient leur grand-mère dans l'indifférence générale, le dernier crée un suspense et une grand-mère bien différente ! Je regrette la couverture un peu déséquilibrée et moins attrayante.

Aline Eisenegger
La Joie par les livres

Cote proposée
A

La Revue des Livres pour enfants

4, rue de Louvois, Paris-2^e

1978, n° 64

Le Bonhomme de neige, par Raymond Briggs.
(Traduit de l'anglais.)

5-8 ans

Le bonhomme de neige et l'enfant vivent une aventure simple et tendre tandis que les parents dorment : c'est toute une fête et des jeux entre les deux amis. Puis l'homme de neige se fait le guide d'un voyage nocturne en plein ciel. Au matin, l'enfant se précipite dehors, sous le regard absent des parents qui prennent leur petit déjeuner : tout est fini ; sous un vieux chapeau, un petit tas de neige achève de fondre. Cet album sans texte est construit comme une bande dessinée muette. Les dessins aux pastels gras, d'où le noir est pratiquement absent, changent de format et de tonalité selon les séquences. Cases égales pour les scènes d'intérieur, en largeur quand l'action le demande ; les tons froids s'animent de touches dorées ou vives selon l'ambiance et les sentiments des personnages. Puis c'est le passage à l'extérieur de la maison, la découverte d'un monde : les doubles pages ouvrent l'horizon sur les lointains bleus de villes exotiques ou de paysages mouchetés de neige. Un album pour la contemplation et pour le dialogue.

Simone Lamblin
La Joie par les livres

Cote proposée
A

FOREMAN (Michael)
L'Étonnante découverte d'un petit ours nommé Panda.
La Marelle, 1978.
29 p.

Un petit ours musicien parcourt le Tibet, la Chine, les Indes, etc., sans trouver personne pour répondre à ses questions. Mais, entre-temps, il aura trouvé la réponse, en vivant, tout simplement...

POMMAUX (Yvan)
La Dinde de Noël.
La Farandole, 1978.
31 p.
(De ci, de là)

Qu'est-il arrivé à la dinde de Noël ? A-t-elle rétréci dans le four du boulanger ? Au contraire, celle des voisins a beaucoup grossi... Une histoire très drôle, racontée en images, comme une bande dessinée.

SIMMEL (Johannes Mario)
Si ma mère savait ça !
Hachette, 1978.
150 p.
(Bibliothèque rose)

Martin, douze ans, décide de ne pas rentrer chez lui : il craint d'aggraver l'état de santé de sa mère en lui montrant son bulletin scolaire désastreux. Recueilli par un inconnu, il sera involontairement complice d'un vol et sauvé in extremis par une petite fille fantaisiste et menteuse.

Si ma mère savait ça I, par Johannes Mario Simmel.

à partir de 8 ans

(Traduit de l'autrichien.)

Romancier à succès pour adultes (notamment *On n'a pas toujours du caviar*), Simmel sait créer avec humour des rebondissements à l'infini. Ainsi ce roman part d'un événement banal, le redoublement d'une classe, pour aboutir à une histoire de malfaiteurs. Martin, fugueur par circonstance, est un ingénu. Sa naïveté provoque le drame, faisant de lui le complice d'un vol. L'auteur tente de donner à l'œuvre un cachet réaliste. Son personnage n'est pas un héros : il connaît la peur et a besoin d'une aide pour s'en sortir. Ce rôle d'auxiliaire est tenu par une petite fille fantaisiste et menteuse (elle raconte à qui veut l'entendre que son père a tué un lion dans la forêt voisine), mais douée de clairvoyance. Le romancier, à travers elle, critique les gens sérieux qui ne voient pas les dangers là où ils se trouvent réellement. Roman bien construit et bien écrit où l'on retrouve, concernant la psychologie des enfants, la justesse de ton d'*Un autocar grand comme le monde* (réédité récemment).

Marie-Pierre Mathieu
Bibliothécaire, SartrouvilleCote proposée
SIM**La Dinde de Noël**, par Yvan Pommaux,

à partir de 7 ans

d'après une histoire de Robert Brisset.

Ce livre, à la fois conte de Noël et petite chronique de la vie d'une cité H.L.M., raconte une histoire commencée d'une manière banale : un déjeuner de famille, avec la traditionnelle dinde de Noël, qui devient, par suite de l'erreur d'une boulangère, complètement fantastique, pour trouver enfin un dénouement heureux et normal.

Gilles, le héros et le narrateur de cette histoire, nous entraîne par son récit, dit dans un langage populaire, dans la vie d'une cité, un jour de congé.

Les dessins, traités sur un mode tantôt fantastique, tantôt très réaliste, s'insèrent astucieusement dans le texte et sont truffés de notations amusantes ; le texte est très vivant et nous tient en haleine jusqu'à la dernière page.

Christine Benquet
Bibl. Flandre, ParisCote proposée
A**L'Étonnante découverte d'un petit ours nommé Panda**,

à partir de 6-7 ans

par Michael Foreman. (Traduit de l'anglais.)

La découverte, c'est que ce n'est pas la peine de chercher à se définir par rapport aux autres, par rapport aux règles sociales ni aux schémas de la publicité. Et c'est en observant d'un œil ouvert, en réagissant individuellement devant le comportement ou les affirmations des autres, qu'on peut découvrir qui on est. Dit comme ça, c'est abstrait et compliqué, inaccessible à un enfant. Mais le livre de Foreman, dans le texte français de N. Grangé-Cabane et M. Garagnoux, exprime cela tout simplement, à travers les voyages d'un petit panda. Texte simple, court, clair. Images de style « détrempe », tons nuancés en camaïeu avec beaucoup d'espace. Deux pays-repoussoirs : la grande ville vue de l'intérieur et la bibliothèque (tant pis pour notre amour-propre professionnel !). La conclusion est peut-être trop optimiste, mais si elle peut donner du courage, c'est très bien.

Marie-Anne Guilbaud
B.C.P. du Pas-de-CalaisCote proposée
A

ESCARPIT (Robert)
Les Reportages de Rouletabosse.
Magnard, 1978.
183 p.
(Fantasia rouge)

Le jeune Rouletabosse n'a jamais eu d'autre passion que de poser des questions et de répéter ce qu'il a appris : une vocation précoce de journaliste. Cela l'entraîne aujourd'hui en U.R.S.S., demain en Inde... avec toujours le problème : peut-on tout dire ? Un livre très drôle.

FORSYTH (Frederick)
Le Berger.
Gallimard, 1978.
94 p.
(Folio junior)

Sans radio, sans compas, avec un carburant qui s'épuise, le pilote d'un avion à réaction retrouve son chemin dans la nuit grâce à un « berger » : un avion qui le guide vers le terrain d'atterrissage, mais d'où venait ce berger ?

DONOVAN (John)
La Dernière expérience.
Duculot, 1978.
161 p.
(Travelling)

La vie n'est pas très drôle pour un chimpanzé qui sert à des expériences de laboratoire ; mais l'expérience qui s'annonce est pire encore ; Sacha, avec trois autres singes, décide de s'enfuir, et il se rendra compte combien il est mal préparé pour se débrouiller dans la nature, pour se protéger et survivre.

La Dernière expérience, par John Donovan.
(Traduit de l'américain.)

plus de 12 ans

Un chimpanzé de laboratoire, du nom de Sacha, raconte un épisode de sa vie : pressentant que l'expérience dans laquelle il est engagé comporte de grands dangers, il tente de faire part aux autres singes de ses appréhensions, et réussit à en convaincre trois de s'enfuir avec lui. Les voilà livrés à eux-mêmes dans la nature, mal préparés à la liberté, ayant tout à apprendre pour survivre. Ce retour à la vie sauvage, avec beaucoup de bon sens, est montré comme une évolution : en laboratoire, les singes ont appris quantité de choses inutiles pour eux, tandis qu'ils oubliaient ce que leur race avait acquis depuis le fond des âges. C'est ce que Sacha, par ses réflexions justes et spirituelles, exprime avec sagesse, parlant des hommes avec tolérance. Ce retour aux sources et cette quête de la liberté n'apparaissent pas comme une pesante leçon de morale et ne se nourrissent pas d'arrière-pensées écologiques : l'auteur, sobriement, raconte une histoire (malheureusement mal servie par la traduction).

Nicolas Verry
La Joie par les livresCote proposée
DON**Le Berger**, par Frederick Forsyth.
(Traduit de l'anglais.)

à partir de 12 ans

Ce court roman de Frederick Forsyth est proche de l'art de la nouvelle. Écrit à la première personne, le récit accroche le lecteur dès la première page. On colle à l'aventure de ce pilote seul sur son avion, sans compas, sans radio, qui navigue de nuit et bientôt par brouillard au-dessus de la mer du Nord. Drame très dense à un seul acteur ou presque. On vit le désarroi du pilote, on participe à ses monologues intérieurs, puis on raisonne et on reprend espoir avec lui. Enfin, comme dans les meilleurs récits fantastiques, au moment où l'histoire semble trouver son dénouement, le récit rebondit, l'auteur a l'art de recréer le mystère, le doute propice à l'atmosphère fantastique. Roman admirablement écrit, à la fois très réaliste et concret, qui plaira particulièrement aux garçons par la précision avec laquelle l'auteur décrit les diverses manœuvres de pilotage.

Paul Lidsky
ProfesseurCote proposée
FOR**Les Reportages de Rouletabosse**, par Robert Escarpit. pour tous à partir de 12 ans

Un roman facile et amusant, plein de rebondissements et d'épisodes cocasses, et où le problème du droit à l'information et du secret professionnel n'en sont que mieux posés. Certains épisodes sont irrésistibles : les poules qu'on n'arrivait pas à nourrir en U.R.S.S. à cause des tracasseries administratives, chaque circulaire successive interdisant l'emploi de ce qui était pratiqué avant, jusqu'à ce que les poules se mettent à prospérer en se gavant du papier des circulaires. Ou encore le pétrole converti en eau à grands frais et en grand secret au Mali. Le contraire d'un roman à thèse, mais plein de pistes de réflexion ! (« La règle, dit l'auteur, quand on écrit pour les journaux ou pour la jeunesse, c'est de ne jamais mentir, aussi tout est-il parfaitement exact jusqu'au moindre détail dans ces récits. » Quant aux inventions : « ce sont simplement des manières de pousser un tout petit peu la réalité... une excellente façon de lui faire révéler ce qu'elle cache. »)

Marie-Isabelle Merlet
La Joie par les livresCote proposée
ESC

TOLSTOI (Léon)
Maître et serviteur.
Gallimard, 1978.
124 p.
(Folio junior)

Un marchand qui ne songe qu'à ses affaires ne veut pas remettre une course importante et part en traîneau avec son serviteur. Ils sont surpris par une tempête de neige.

SMITH (Betty)
Le Lys de Brooklyn.
Hachette, 1978.
445 p.
(Grands romans - grands récits)

Une fille pauvre de New York raconte ses souvenirs d'enfance. Cela fourmille de vie, de personnages, de détails crus ou poétiques. Une longue lecture passionnante.

LUCHT (Irmgard)
L'Année des arbres.
L'Ecole des loisirs, 1978.
37 p.
(L'année des...)

Qu'est-ce qu'un arbre ? Comment il respire, comment il grandit, pourquoi il fleurit. Les animaux et les insectes qui habitent autour de l'arbre. Un très joli album pour suivre la vie des arbres au long des saisons, à chaque mois de l'année.

L'Année des arbres, par Irmgard Lucht.
(Traduit de l'allemand.)

9-12 ans

Après *L'année des plantes* et *L'année des oiseaux*, voici *L'année des arbres* du même auteur. Une amélioration importante est à signaler par rapport aux anciens titres : présence d'un index et d'une table des matières détaillée. La présentation est toujours soignée, les illustrations et leurs légendes précises et claires. Certaines illustrations, anecdotiques, contribuent à créer une atmosphère : l'arbre est resitué dans un milieu ; d'autres explicitent le texte ou apportent à elles seules des informations de façon simple et forte. Une introduction propose une description et une définition de l'arbre, puis le texte et les illustrations, très complémentaires, se déroulent au rythme des mois et des saisons. Le texte est simple, clair, bien documenté, pas trop bavard. Ce documentaire est aussi un livre empreint de poésie, non seulement par la qualité de l'image, mais par la charge poétique qu'impliquent les doubles thèmes de l'arbre et des saisons.

Denise Etienne
Bibl. Flandre, Paris

Cote proposée
582.16

Vedette-matière proposée
ARBRES

La Revue des Livres pour enfants

4, rue de Louvois, Paris-2°

1978, n° 64

Le Lys de Brooklyn, par Betty Smith.
(Traduit de l'américain.)

adolescents

Avoir onze ans en 1912 et grandir à Brooklyn, c'est appartenir à cette seconde vague d'immigrants venus grossir la puissance des cités industrielles de l'est des Etats-Unis. L'aventure pour Francie Nolan consistera à saisir cette chance de promotion sociale offerte successivement par l'accès à la bibliothèque, à l'école et à l'université. Heureusement, Betty Smith appartient à cette école réaliste américaine qui évite le manichéisme bien-pensant d'un tel optimisme grâce à la description intimiste et sans complaisance des événements quotidiens. Ainsi la mort du père, les premières expériences sexuelles suivies de déceptions sentimentales, l'insertion dans le monde du travail sont des épreuves que Francie Nolan supportera grâce à l'existence de liens affectifs et familiaux chaleureux et positifs. C'est là une des particularités de ce livre, de ne pas opposer systématiquement les générations. Le goût très vif pour la vie, que partagent tous les personnages, en fait un modèle de roman populaire pour les adolescents.

Claude-Anne Parmegiani
La Joie par les livres

Cote proposée
SMI

La Revue des Livres pour enfants

4, rue de Louvois, Paris-2°

1978, n° 64

Maître et serviteur, par Léon Tolstoï.
(Traduit du russe.)

à partir de 13 ans

Un très beau roman d'une grande sobriété, où les relations de maître à serviteur, dures, sonnent justes.

Le maître, Vassili Andréitch, n'est pas caricatural : il est obsédé d'argent, de succès, d'efficacité, il ne sait pas rester en place, il n'hésite pas à laisser derrière lui, dans la neige, son serviteur pour partir plus vite avec le cheval, mais une grande chaleur le prend, à la fin, devant l'homme à moitié gelé, et c'est son émotion qui fait bouler de neige avec elle-même et le pousse à se coucher sur son domestique pour le pénétrer de sa propre chaleur. Le moujik, qui sera seul à survivre, ne perd pas son temps en protestations vaines mais, éventuellement, a son franc parler.

(Ce texte date de 1895 ; quarante ans plus tôt, en 1856, Tolstoï jeune avait déjà traité le même thème sous le titre « La tempête de neige », sans doute à partir d'un souvenir personnel.)

Marie-Isabelle Merlet
La Joie par les livres

Cote proposée
TOL